



Trois ouvriers nous disent: "NOUS EN AVONS ASSEZ!"

par Lysiane GAGNON

● Le Québec compte 100.000 chômeurs. Ca qui veut dire que près du dixième de sa force ouvrière est sans emploi, à la charge de la société. Ca qui veut dire que 100.000 hommes se voient privés d'un droit sacré : le droit au travail.

● 39% des chômeurs du Canada se trouvent au Québec, qui est pourtant l'une des provinces les plus riches et les plus industrialisées. Il y a chez nous deux fois plus de chômeurs qu'aux États-Unis, où l'on enregistre l'un des taux de chômage les plus élevés au monde.

● Au Québec, où 80% de la population est d'expression française, il faut parler anglais pour gagner sa vie.



NOUS N'IRONS PLUS CHEZ MCGREGOR

page 7

LE BUT

Le texte de Guy Pouliot

page 5

RENE CHALOUT AU R.I.N. : "CONTINUEZ !"

Dans une lettre qu'il écrivait tout récemment à Me Guy Pouliot, président du RIN, M. René Chalout s'exprimait en ces termes:

"Continuez, vous accomplissez une oeuvre nécessaire et, en dépit des difficultés, je ne doute pas de votre succès. Tous les jours, les événements nous prouvent que seule l'indépendance peut nous rendre libéré et fier."

Un tel témoignage, de la part d'un homme qui a brillamment fait sa marque dans l'histoire politique du Québec, est certes un des plus beaux encouragements que puissent trouver les indépendantistes.

Roger Rivest travaille dans une boulangerie, comme livreur: "Moi non plus, je ne pourrais pas gagner ma vie dans ma langue. Oh, le type qui s'obstine à parler français, ses patrons le trouvent sympathique... mais la sympathie, c'est de la poésie: ça n'est pas avec ça qu'on obtient de l'avancement!"

"Non, je n'ai pas de préjugés envers les Anglais. Il y a des "maudits Français" comme il y a des "maudits Anglais". Les pires, ce sont les rois nègres, les Canadiens français qui se vendent au patron étranger."

"Ils ne se rendent pas compte qu'on se sert d'eux, ils ne se rendent pas compte qu'ils ne pourront jamais "monter" dans la compagnie, jamais être autre chose que contremaître, par exemple, justement parce que leur seule valeur d'exploitation, c'est celle que leur donne leur rôle d'intermédiaire entre le patron anglais et l'ouvrier français."

"Le problème de la Confédération n'est peut-être pas posé directement, en noir sur blanc, au travailleur québécois. Mais il est encore vivant, prêt à réagir, il sent que des choses s'en viennent. Il est robotisé, oui, mais cet esclavage il ne l'a pas accepté."

"Il y en a qui vont se faire leurrer, et entrer au Nouveau Parti, dans l'espoir d'avoir un gouvernement socialiste... Mais le NDP, c'est à Ottawa qu'il travaille, et au fond, il fait le jeu des grandes entreprises et des gouvernements étrangers d'Ottawa et de Washington..."

"Le gouvernement Lesage? ... Acceptable pour la génération des 40-50 ans... mais pas pour nous."

"Ce qu'il faut, ce qu'il faut absolument, c'est que les travailleurs québécois comprennent ce qu'ils savent déjà in-

stinctivement: que la terre et les industries du Québec, c'est à eux que ça appartient, et que c'est en fonction de leurs besoins à eux que la production doit se faire."

Fernand Boudreau est organisateur à la Fédération des Travailleurs du Québec.

"Les grands problèmes du Québec? La chômage, l'insécurité de l'emploi, l'obligation de parler anglais, (la convention collective, c'est dans la langue du patron qu'on la rédige, et c'est, dans la majorité des cas, l'anglais!)"

"La solution à ces problèmes: la planification."

"Mais voilà, c'est au niveau gouvernemental que la planification doit s'effectuer. Si Ottawa décide de la faire, ça veut dire une centralisation accrue bien entendue. Or le gouvernement du Québec se met de la partie et alors c'est au détriment des Québécois. Or Québec refuse de collaborer avec Ottawa, lui met des bâtons dans les roues au nom de l'autonomie provinciale, et alors les deux gouvernements sont dans une situation fautive..."

"La planification doit se faire dans l'intérêt des Québécois, donc par le gouvernement du Québec. Or, ce dernier ne possède pas les leviers qui lui permettraient de planifier — la fiscalité, la monnaie, le commerce extérieur, etc. Il faut donc donner à Québec les pouvoirs de contrôler son économie et de la planifier, en faisant le véritable gouvernement des Québécois: un gouvernement politiquement indépendant."

— Pourquoi les dirigeants syndicaux s'opposent-ils à l'indépendance du Québec?"

"Ces gens-là sont déjà en place, ils ne prendront jamais

— Suite à la page 3

Cette révolution doit être d'abord celle des humbles

Le grand mal, au fond, c'est que chacun de nous veut faire la révolution pour sa satisfaction personnelle. Ça crée une situation très ironique où le mal part d'en haut. Des penseurs qui parlent un langage infiniment austère et complexe, rendu inaccessible aux militants populaires. Des dirigeants qui emploient leur corps et leur esprit à défendre l'enclos de leur prestige personnel. Déformations maudites...

L'écrivain Pierre Vadeboncoeur n'a pas tort d'écrire (voir son dernier ouvrage: "La ligne du risque") que la poussée séparatiste est d'abord le symptôme d'un esprit d'indépendance très individualiste. Beaucoup d'entre nous devraient se reconnaître dans ce jugement. Et admettre une fois pour toutes que l'indépendance sera dorénavant politique.

Pour que la démarche de l'indépendance soit en même temps collective et démocratique, saine, désintéressée, et enthousiaste, il faut d'abord que chacun se socialise. Attention! Il y a là un effort énorme à consentir. Celui de l'adhésion totale à la révolution permanente, qui est la graduelle prise de possession de son destin par tout un peuple.

Du trou de poule à la rue

Voulons-nous travailler à cette oeuvre exigeante (on pourrait presque dire à cet idéal)? Hommes d'ici, nous devons alors secouer nos frustrations congénitales. Sortir la tête de ce trou de poule chaud et confortable qu'on appelle l'obsession des "maudits Anglais". Pour entrer dans une action entièrement révolutionnaire qui consiste à prendre conscience, et à faire prendre conscience, des nouvelles valeurs humaines. C'est abstrait? Ça ne présume pas la tâche à accomplir?

Mon Dieu! Combien sommes-nous à avoir jamais pensé, justement pour le bénéfice de la révolution, à faire une petite analyse politique et sociologique de notre milieu? Mais qui, parmi nous, à son coin de rue, dans son quartier, sa paroisse, son comté, a jamais réussi l'entreprise, exigeante sans doute, de décrire la situation des puissants et des humbles? De dégager clairement les moyens des forces en présence? Et de trouver au bout du compte les solutions technologiques correspon-

dant aux principaux problèmes de notre peuple?

Qui... sinon d'humbles militants indépendantistes à l'échelle de quelques comtés? Eux, ils se sont compromis. Ils s'impatientent avec raison devant les calculs et les obscurités idéologiques (ne serait-ce pas là, précisément, une forme de bourgeoisisme?) des universitaires, des écrivains, des journalistes, et de certains politiciens de la révolution. Eux qui comprennent l'action par le contact direct, d'homme à homme, la seule qui pourra nous conduire directement, un jour, au pouvoir exécutif, ils veulent travailler avec des idées claires et audacieuses, un programme simple, attrayant, et progressiste.

Vraie formule, seule poésie!

Aux populations rurales, nous devons maintenant, parler du réaménagement des territoires mal exploités. De la nécessité urgente de renforcer le système coopératif. Aux masses ouvrières, nous devons parler de la planification en vertu de la redistribution, par un gouvernement populaire, des ressources naturelles du pays, de la fin des grands monopoles du secteur public. Parler violemment de ces choses!

Cette révolution doit être, d'abord, celle des humbles. Humbles économiquement et culturellement. Et si elle doit être populaire, ce journal le sera. Pour pouvoir atteindre, d'ici un an, tous les groupes de la population. Celle, n'est-ce pas, qui donne le pouvoir.

En plaidant sans cesse pour l'homme, dans l'amour. Dans la fraternité. C'est la première poésie. C'est la vraie formule de la révolution. Avec les mots de Paul Chamberland, poète, dans "... le chant pur du hautbois qui nous fera le coup de la sérénité... sur l'homme débité du feu rouge à l'usine".

PIERRE LÉGER (1)

(1) 29 ans. Poète, Journaliste. A accepté la direction du journal "L'INDÉPENDANCE". Membre (évidemment) du RIN (après avoir dénoncé Pearson dont il fut le candidat, en '62, dans Vaudeuil-Soulanges, et après avoir démissionné, plus récemment, de la Fédération Libérale du Québec). Succède à Pierre Bourque qui aura dirigé courageusement le journal dans des circonstances souvent difficiles.

ENCOURAGEONS
EN PREMIER LIEU
LES ANNONCEURS
DE "L'INDÉPENDANCE"!

ROLAND GAUTHIER

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
CONSTRUCTION DE BUNGALOWS, DUPLEXES ET SOUS-SOLS

DA. 1-3927

OUVRAGE GARANTI

Bureau: 388-5465

Rés.: 274-8697

Studio de TV Enrg.

VENTE ET SERVICE

Télévision - Radio - Haute Fidélité - Stéréo - Antennes

Appareils électriques

Membre de A.P.E.I.

225 est, rue Gounod

Montréal

FUMEZ

"LA QUÉBECQUOISE"

FILTRE ou NATURE

ELEVEZ-VOUS
AU-DESSUS
DE LA
MASSE DES
INUTILES

en apprenant
FACILEMENT, RAPIDEMENT
A PEU DE FRAIS

un
Métier Payant

QUI VOUS ASSURE
DU TRAVAIL A L'ANNEE



LETTRAGE

- Pancartes
- Enseignes
- Etiquettes de prix
- Vitrines
- Camions

ECOLE DE LETTRAGE

4255 DE LAROCHE, MONTREAL - LA. 2-7896

Postez
ce
Coupon

Sans obligation, veuillez m'envoyer
votre prospectus GRATUIT concernant
vos cours

Du jour Du soir
Par correspondance

Nom
Adresse



Confidences troublantes de trois ouvriers syndiqués

“Nous attendons la fin des rois nègres pour avoir part aux grandes décisions qui engagent notre avenir”

(suite de la 1ère page)

de risques. Il faut que le mouvement parte d'en bas. D'ailleurs, les syndicats se sont-ils eux-mêmes trouvés? Je ne crois pas. Tant que le Québec sera économiquement à la merci d'Ottawa et de Washington, les syndicats, qui sont pour la plupart des filiales de grandes centrales américaines, n'agissent pas en fonction des intérêts des travailleurs québécois, mais en fonction des intérêts de la "maison-mère", qui est canadienne-anglaise ou américaine!

“Mais j'ai confiance: l'ouvrier québécois se rendra bientôt compte qu'il est colonisé, et que toutes les grandes décisions qui régissent l'avenir du Québec, il n'y prend jamais part.”

M. Charlemagne Girard, travailleur syndiqué dans une usine de papeterie du Saguenay, s'opposait catégoriquement à la résolution adoptée au congrès de la FTQ, et faisait remarquer “qu'il est un fait que la FTQ refuse de constater, c'est que des séparatistes, il y en a en grande quantité dans les usines.”

“Ou je travaille, poursuit-il en précisant que cette usine n'est pas unique dans ce cas-là, lorsqu'on a besoin de quelqu'un pour remplir un poste important, on va le chercher ailleurs.”

“Ainsi, on avait besoin d'un contremaître d'équipe, d'un surintendant de département, d'un gérant d'usine et d'un gérant de division. Le premier est anglophone et incompetent, et tous les autres ne parlent que l'anglais. Le deuxième vient des Maritimes, le troisième des Etats-Unis et le dernier de Terre-Neuve. Ou je travaille, il y a neuf surintendants de département dont quatre seulement sont bilingues. La majorité des cinq autres sont dans le Saguenay depuis des dizaines d'années, et ils n'ont pas encore réussi à parler convenablement le français. (...)

“J'ai nettement l'impression que l'industrie papetière ne se donne pas autant de peine pour entraîner des Canadiens français aux postes supérieurs. (...) Lorsque les Canadiens français seront maîtres chez eux, (...) ilsesseront d'être déficients, à l'état de race, dans l'industrie comme ailleurs. Ils pourront pleinement se faire valoir aux postes qu'ils méritent.”

Pas des racistes : des colonisés !

Aucun de ces trois travailleurs ne nourrit le moindre sentiment raciste. (“Je n'ai aucun esprit de vengeance, précise M. Girard, il s'agit d'une situation de fait qui ne peut s'évanouir qu'en faisant disparaître cette situation.”) Ils ne sont pas racistes mais ils ont le sentiment de subir une injustice, et de payer pour les équivoques qu'entraîne la situation du Québec au sein de la Confédération.

Devant ces chiffres, devant ces faits, devant ces témoignages, deux attitudes possibles : hausser les épaules, ou s'inquiéter. Lever les bras au ciel ou agir. Les fédéralistes, eux, haussent les épaules ou lèvent les bras au ciel. Le RIN, lui, s'est inquiété du sort des travailleurs québécois; et c'est pourquoi il a choisi l'action.



FERNAND BOUDREAU

Photo Robert Nadon



ROGER RIVET

DES "FRÈRES SÉPARÉS" PRENNENT CONSCIENCE

La REVUE ONTARIENNE réclame un Québec libre

par Bernard MORRIER

Que nous racontent les adversaires de l'Indépendance du Québec? En nous vantant les charmes quasi inexistant d'un beau Canada uni "from coast to coast", ils nous disent que la sécession du Québec signifierait, à brève échéance, la disparition du français en terre d'Amérique et que, de plus, nous n'avons pas le droit, nous du Québec, d'abandonner à leur sort nos compatriotes de langue française dans les autres provinces canadiennes.

La réponse la plus sensée à cette argumentation boiteuse ne vient pas d'indépendantistes québécois; nous la trouvons dans le premier numéro de "La Revue ontarienne" de décembre, une publication mensuelle, évidemment de langue française, qui se qualifie de "sioniste" et dont les derniers mots de l'éditorial expliquent l'esprit qui l'anime: "Nous croyons que seul un Québec fort et multilingue (français) peut résoudre le fait français partout en Ontario et au Canada".

Dans un article de première page, Jean-Claude Campeau écrit ce qui suit: "La refrańcionction chez les minorités n'est pas souhaitable que possible, certainement pas plus souhaitable que la ségrégation raciale et religieuse qui appauvrit la société. Mieux vaut, à mon sens, être britannique, pleinement engagé dans son temps, que bilingue et moralement moribondement revendicateur de miettes.

La meilleure façon

"Je dis que mes compatriotes canadiens français qui habitent hors du Québec ne doivent pas exiger plus longtemps que le Québec prolonge plus longtemps son sort de minorité dans la Confédération. Qui, mieux qu'une minorité opprimée, peut comprendre les aspirations d'indépendance des peuples colonisés? Le Québec a sa vocation à lui, cette génération en témoignera. Et pour peu que les Québécois et tous ceux dont les ancêtres en sont issus la comprennent, cette vocation est formidable.

"Si l'homme gallicus est appelé à survivre en Amérique, ce sera évidemment sur les bords du Saint-Laurent et c'est là qu'il doit concentrer toutes ses énergies nationales. La meilleure façon donc de favoriser le fait français, c'est d'appuyer toute initiative d'autodétermination de la part du Québec. Pourquoi cela serait-il plus étrange pour les Québécois que pour les Asiatiques? Chaque fois que les minorités approuvent les prises de position auto-pendances. A l'heure où sont leurs propres intérêts qu'elles défendent.

"Reconciliés avec la souveraineté d'un Etat français en Amérique, elles (les minorités) reconnaîtront le puissant appui d'un Québec muni des attributions que lui confèrera l'Indépendance. A l'heure actuelle, le Québec ne peut pas faire plus constitutionnellement pour les minorités que ne le ferait un Etat ami. Tout au contraire. "Nous avons acquis l'habitude du compromis au contact de l'Anglo-Saxon" et, de compromis en compromis, dans les grandes comme dans les petites choses, nous nous sommes dépouillés de notre identité française. Y aura-t-il un autre

grand compromis? Les Canadiens de langue anglaise se rendent bien compte qu'il faudra renouveler la constitution de quel que façon. Eux qui ont tout, existeront que nous cédions encore".

Toujours... les statistiques

Plus loin, M. Campeau rappelle de plus que les statistiques démontrent que la population française dans la Confédération s'en va en diminuant par rapport au reste de la population du pays, "parce que nous avons laissé d'autres s'occuper de nos intérêts".

Soulignant que les Canadiens français constituent à peine 30 p.c. de la population canadienne, donc qu'ils ne peuvent s'attendre à l'égalité des responsabilités et des droits, M. Campeau se demande qu'en serait-il sans l'indépendance du Québec

Bientôt, leur témoignage

Nous avons reçu trop tard pour pouvoir la publier dans cette édition une lettre émouvante du directeur de LA REVUE ONTARIENNE, Claude-Pierre Vigeant. Nous reproduisons donc en février des extraits de ce témoignage supplémentaire, et présenterons — photo à l'appui — le confrère Vigeant. Mais au fait, pourquoi, entre-temps, n'avez-vous pas une souscription à LA REVUE ONTARIENNE qui en a un urgent besoin pour continuer son lucide combat?

quand, dans quarante ans, les Canadiens français ne seront plus que 17 p.c. de la population canadienne.

"Si la Confédération continue, conclut-il, elle nous engloutira. L'Indépendance du Québec, c'est clairement notre dernière chance à nous".

Nous sommes convaincus, pour notre part, que 200 ans de régime britannique colonialiste ne nous ont rien donné. "Ça nous ne pourrions jamais nous entendre, justement, parce que nous serons de plus en plus différents. Vouloir nous incorporer au Canada, c'est exactement comme tenter de mélanger de l'huile et de l'eau. Tout au tard, l'Indépendance du Québec viendra. Aussi bien la faire tout de suite.

N.D.R. — On peut s'abonner à "La Revue ontarienne" au prix de \$2.00 par année, à l'adresse suivante: "La Revue ontarienne", as de Pierre Vigeant, 390, avenue Princess, London, Ontario.

Aimez-vous les lentilles ? RENDEZ-VOUS EN MARS

Les deux conférences avec Ottawa auront marqué le retour d'Esau parmi les Canadiens français "aux petits plats"

par Paul ROCHON

On raconte, dans les Saintes Écritures, qu'un certain Esau, fils d'Isaac et de Rébecca, vendit un jour son droit d'aînesse à son frère cadet, Jacob, pour un plat de lentilles.

C'est à l'école que nous avons tous appris cela, bien avant d'apprendre les mathématiques. Mais, comme les petits Canadiens français sont de bien brillants élèves, ils ne manquent jamais de demander au bon frère qui leur enseigne :

— Qu'est-ce qu'un plat de lentilles ?

Et le bon frère, en véritable puits de science, de répondre :

— C'est un plat de petits pois !

Mais, comme les petits Canadiens français, en plus d'être de brillants élèves, sont de véritables petits hommes d'affaires, ils comprennent tout de suite que ce grand bêta d'Esau s'est fait rouler par le bon Jacob. Et ils crient à qui veut les entendre :

— Ce n'est pas moi qui vendrais mon droit d'aînesse pour un plat de lentilles !

Mais il ne s'en trouve pas un seul pour demander au bon frère :

— Qu'est-ce que c'est que le droit d'aînesse ?

Heureusement, parce que le bon frère ne savait probablement pas que le droit d'aînesse était le droit qu'avait l'aîné de prendre, dans la succession des parents, plus que les autres enfants. Incidemment, pour les bons frères comme pour ceux d'entre vous que la chose peut intéresser, ajoutons que la Constituante, (pas celle de l'Union nationale) a aboli, en France, le droit d'aînesse, vers le milieu du XIX^e siècle.

Mais, pour revenir en terre québécoise, disons donc que les sauvages qui peuplaient le Canada avant le venue des Français avaient, en quelque sorte, un droit d'aînesse sur nos catholiques ancêtres français, lorsque ceux-ci vinrent en Amérique pour y propager la foi chrétienne et y planter de pitues croix, un peu partout.

Or, les Français n'avaient pas de lentilles, mais ils avaient de l'eau-de-vie. Et les sauvages jugèrent qu'une gorgée d'eau-de-vie valait bien un plat de lentilles, et l'histoire d'Esau et de Jacob se répéta une fois de plus, sur cette Terre, sous l'œil bienveillant des dévoués missionnaires.

En cinq siècles, les Français se partageaient la succession canadienne entre eux, tout comme s'ils avaient été les premiers installés en terre d'Amérique. (La Constituante n'avait pas encore aboli le droit d'aînesse, en France).

Les années passèrent et ce fut au tour des Anglais de venir en Amérique, et ce fut au tour des Français de vendre leur droit d'aînesse. Assez mauvais commerçants, toutefois, ils n'eurent ni plat de lentilles, ni gorgée d'eau-de-vie en retour. Ils durent se contenter d'un peu

L'Indépendance par un PROGRAMME

Au Québec, des écoles se ferment, des professeurs font la grève... parce que le gouvernement manque d'argent pour financer l'éducation. Pendant ce temps, les Québécois versent 80% de leurs impôts directs au gouvernement d'Ottawa.

L'Indépendance permettra au gouvernement de la nation canadienne-française de récupérer la totalité du pouvoir fiscal. Alors il sera possible de réaliser l'article 2 du programme du RIN :

"Au Québec libre, l'instruction sera gratuite à tous les niveaux".

Des écoles, des collèges, des universités pour tous... cela ne vaut-il pas mieux que les Bomars ?

— Ce n'est pas moi qui vendrais mon droit d'aînesse pour un plat de lentilles !

Eh bien! savez-vous combien on nous a donné pour notre droit d'aînesse, en novembre dernier, à Ottawa, lors de la conférence fiscale (entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux) ?

Très exactement \$7.67!

Où pour \$7.67 par capita (ou par tête de pipe) la province de Québec, par la voix de Jean (Esau) Lesage, s'est engagée à pactiser avec Ottawa et avec cet "excellent diplomate" qu'est M. Lester B. Pearson, prix Nobel de la paix qui a doté le Canada d'armes nucléaires.

Notre grand argentier, Jean (Esau) Lesage n'y a vu que du feu, parce que Québec s'est classé deuxième dans le grand concours de ramassage de miettes disputé à Ottawa, en novembre. Le championnat du ramassage de miettes a été remporté par... un Acadien (plus on courbe l'échine, mieux on ramasse), M. Louis Robichaud, qui a obtenu \$8.95 par tête pour les "pauvres" du Nouveau-Brunswick. Viennent ensuite le Québec, avec \$7.67; la Nouvelle-Écosse, avec \$7.49; le Manitoba, avec \$7.28; Terre-Neuve, avec \$6.87; l'Île-du-Prince-Édouard, à \$6.55; la Saskatchewan, avec \$2.84; la Colombie-Britannique, avec \$2.26; l'Ontario, avec \$2.20, et l'Alberta, avec \$1.20.

M. Jean (Esau) Lesage était bien content, parce que Québec avait ramassé 42 des \$87 millions qu'Ottawa venait de laisser tomber. Mais il a oublié, tout grand argentier qu'il soit, de faire le grand total des générosités d'Ottawa.

Bienôt, les autres lentilles

Si on fait le grand total de ce que toucheront les provinces, après avoir bien ramassé toutes les miettes que M. Pearson a laissées tomber de la table du

festin fédéral, (droits fiscaux, préretraitement et subsides spéciaux aux Maritimes) le classement est le suivant:

- Terre-Neuve: \$95.34 par habitant.
- Île-du-Prince-Édouard: \$90.25 par habitant.
- Nouveau-Brunswick: \$75.31 par habitant.
- Nouvelle-Écosse: \$72.69 par habitant.
- Ontario: \$61.01 par habitant.
- Manitoba: \$58.63 par habitant.
- Colombie-Britannique: \$54.68 par habitant.
- Saskatchewan: \$53.00 par habitant.
- Québec: \$50.02 par habitant.
- Alberta: \$44.67 par habitant.

Mais Jean (Esau) Lesage a trouvé cette conférence si amusante qu'il a invité toutes les provinces et Ottawa à recommencer. Cette fois, à Québec en mars prochain.

Aimez-vous les lentilles ?
Quelqu'un se prépare à nous en faire avaler un autre plat!

Récents discours de Guy Pouliot

Depuis trois ans, on parle indépendance au pays du Québec. Et pas seulement dans quelques cercles fermés... À preuve, la fréquence des discours et conférences des militants riniés, devant des auditoires aussi variés qu'attentifs.

Aussi, durant les six dernières semaines, le président du RIN, Guy Pouliot, adressait la parole aux étudiants des universités Leval et Sherbrooke, aux membres du Jeune Commerce de St-Georges de Beauce, ainsi qu'aux électeurs de Rosemont à Montréal et de St-Jérôme. Me Pouliot prenait également la parole aux postes de télévision de Chicoutimi et de Rimouski.

L'INDÉPENDANCE

organe officiel du
Rassemblement pour
l'Indépendance Nationale

4908, 12^e avenue, Rosemont

Imprimé par
L'Imprimerie Populaire Liée
Montréal

Directeur:
Pierre Léger

Secrétaire de la rédaction:
Lysiane Gagnon

LE SYMBOLE DE LA PAGE 1 est celui du RIN. C'est le même symbole en spirale qui représente la force et le courage. Les couleurs du RIN sont le noir et le rouge. Le RIN reconnaît le fleurdelisé comme drapeau de la nation canadienne-française.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

de plomb, qu'on leur servait d'ailleurs assez sommairement à coups de mousquet.

Le droit d'aînesse en 1964

Et nous, brillants descendants de ces brillants Français, nous apprenons tout cela à l'école et, forts de notre profond savoir, nous répétons ce que nous avons déjà dit en apprenant la pénible histoire d'Esau et de Jacob. Nous disons encore, en ce début de l'an 1964:

Pour nous, le R.I.N. a parlé

Le RIN suit de près l'actualité, ne craint pas de prendre position dans les journaux sur les problèmes les plus brûlants de l'heure.

● Le 30 novembre, le RIN se prononçait contre le principe des conférences fédérales provinciales (la conférence fiscale s'était terminée la veille), et fustigeait l'attitude équivoque de Lesage.

● Le 10 décembre, le RIN réclamait la rouverture du procès Coffin, et demandait au gouvernement du Québec d'instituer une commission d'enquête sur notre système judiciaire.

● Le 17 décembre, le RIN s'opposait catégoriquement à la

suggestion de deux porte-paroles de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal visant à la création d'un ministère fédéral de l'Éducation.

● Et tout au long de novembre, le RIN menait une efficace campagne de propagande contre la bière Kébec... campagne qui força les autorités de la brasserie Dow à modifier l'annonce et l'étiquette du produit.

MACHINISTES Dorion et frère

- manufacturiers et fondeurs
- réparations en général
- ouvrages de presse
- production - repoussage du métal en feuilles
- développements d'inventions

9945 rue Paris (coin boul. Industriel)

A MONTRÉAL-NORD — TÉL.: 322-0320

L'INDÉPENDANCE PAR L'ÉCONOMIQUE

Les services professionnels d'assurance enrç.

Etude et analyse complète d'assurance pour particuliers, commerçants et industriels.



Jacques Yvon-Lefebvre, B.A., courtier d'assurance agréé

SÉCURITÉ
SERVICE

4887, 5^{ème} AVENUE, ROSEMONT

TÉLÉPHONE: 525-3637

LE BUT

par Guy POULIOT,
président du RIN

La première condition de la réussite pour le RIN c'est d'expliquer clairement son but à tous; c'est de dissiper beaucoup d'équivoques créées par nos adversaires, et quelques malentendus créés par nous-mêmes.

L'idée de l'Indépendance est claire et noble. Nous constatons que la forme constitutionnelle actuelle du Canada divise la société d'aujourd'hui en deux grands groupes, et que l'un de ces groupes, le groupe canadien-français, est obligé pour vivre, pour exercer dans une certaine mesure ses facultés, de payer une sorte de dime au groupe anglo-canadien.

\$600 PAR FAMILLE

Voici une multitude dépassant cinq millions d'êtres humains, de citoyens: dans leur propre pays, le Québec, ils ne possèdent rien. Comme, pour travailler, ils au-

raient besoin d'usines, de machines et de ressources monétaires qu'ils n'ont pas, ils sont obligés de se mettre à la disposition du groupe anglo-saxon qui possède les moyens de production. Et naturellement la classe capitaliste anglo-saxonne ne se borne pas à récupérer ses frais d'investissement. Sur le produit du travail ouvrier ou agricole canadien-français, elle prélève chaque année une part importante, la plus importante du Canada.

En même temps, l'impôt fédéral sous toutes ses formes, impôt direct et impôt indirect, rogne le salaire déjà plusieurs fois rogné de nos ouvriers et de nos cultivateurs. Non pas pour pouvoir seulement à des dépenses d'intérêt commun à tout le Canada, mais pour consolider la toute-puissance déjà acquise des Anglo-Saxons aux dépens des Canadiens fran-

çais. Les comptes publics du Canada, pour n'importe quelle année financière, provient hors de tout doute que chaque famille québécoise subit une fraude d'au moins \$600 pour chaque année que dure la Confédération!

Les citoyens canadiens-français du Québec ne décident point, ils ne contribuent point à décider quel travail sera fait chez eux. C'est sans les consulter, c'est souvent à leur insu que le capital anglo-saxon suscite ou abandonne telle ou telle entreprise. Les Canadiens français sont les manoeuvres du système capitaliste anglo-saxon. Ils vont à des fins qu'ils n'ont point voulues par des moyens qu'ils n'ont point choisis.

LE PRIM DU CHOMAGE

Mais ce n'est pas tout. Par une injustice suprême, les ouvriers québécois,

qui forment la majorité des citoyens, portent souvent, par le fait d'un chômage qui est le double de celui d'ailleurs au Canada, les terribles conséquences de l'anarchie d'une production qu'ils ne sont pas libres d'orienter.

N'être pas libre et être responsable, n'être même pas consulté et être châtié, voilà le destin paradoxal du peuple canadien-français dans la Confédération.

Toutes ces misères, tous ces désordres et toutes ces injustices viennent de ce qu'en fait un groupe ethnique monopolise les moyens de production, et impose sa loi à un autre groupe ethnique.

Il faut donc briser cette suprématie d'un groupe ethnique. Il faut affranchir le groupe opprimé. Il faut abolir dans le Québec toute différence



de groupe en transportant à l'ensemble des citoyens les moyens de production qui sont, aujourd'hui, aux mains d'un groupe, une force d'exploitation et d'oppression.

Dans l'état présent de l'humanité, où seuls ont de la force les organismes nationaux, il n'y a que la nation québécoise libre et indépendante qui puisse affranchir tous les individus vivant au Québec. C'est l'Indépendance québécoise seule qui fournira le moule où sera coulée la justice nouvelle.

TI-JEAN QUÉBEC a deux mots à vous dire

• L'Indépendance par la preuve!

Quant Ottawa s'occupe du Québec, notre Etat a conclu une entente avec le gouvernement français. Dix fonctionnaires devaient aller étudier l'administration à Paris. Ottawa, voyant là une bonne affaire, a décidé d'en profiter et a forcé le gouvernement du Québec à accepter deux fonctionnaires fédéraux qui prendront évidemment la place de deux provinciaux.... Agakuk pleure au Nouveau-Québec: d'après le ministre fédéral du Nord, M. Laine, les Esquimaux sont heureux du sort qu'Ottawa leur fait. Et "le gouvernement fédéral n'a jamais suscité d'animosité contre le gouvernement provincial". Ce n'est justement pas

ce que René Lévesque a "pour son dire"....

La démarche des étudiants auprès de Gordon, l'an dernier, était "une dernière tentative". Mais c'était trop fort, il fallait récidiver cette année sur l'épaulé de McGregor. Et l'an prochain? Et l'année suivante? Non. Il faut en finir avec ces éternelles "dernières tentatives" et bâtir l'avenir au Québec.... Charlotte Whitton s'oppose à ce que la capitale fédérale soit bilingue. Frank Howard, député néo-démocrate, lui donne raison et ajoute qu'"Ottawa n'a pas plus de raisons d'être bilingue que Kitchik ou Vancouver". D'accord! Whitton et Howard devront faire la même preuve quand nous appliquerons le même principe à Montréal, Sherbrooke, et Hull....

Glen Shrothlife, professeur à l'université Queen's, écrit à Ti-Jean Québec que les Anglo-Saxons prennent

un plaisir cervers à ignorer le français. P'est pour ça que plus d'un demi-million de Canadiens français vivant en dehors du Québec sont totalement assimilés à la société anglophone.... C'est \$20,000,000. de NOS dollars que le gouvernement du Québec engagera dans la célébration des fêtes du centenaire de la con-con, de la CON-fédération....

La laminerie de La Malbaie, usine de la Reynolds Extrusion Sales, portera un nom français, engagera un mou-d'oeuvre et des techniciens canadiens-français, et il ne sera pas requis de savoir l'anglais pour y travailler. René Lévesque: "Bienvenue au capital étranger, s'il accepte nos conditions dont la première est qu'il ne tente pas de nous COLONISER". Si vous avez lu dans LE DEVOIR qu'Ottawa

verse au Québec 2 p.c. de plus qu'il perçoit dans le province, dites-vous que c'est faux et que l'auteur de l'article, Jean-Pierre Fournier, sera le premier à le reconnaître. Tu parles!!!

Dans les journaux du 17 décembre: Guy Rouleau déclare que TCA a eu raison de choisir le DC-9, puis, colonne voisine: les avionneries du type Canadair sont dans une situation précaire... Eric Kierans répète à Toronto ce qu'il a dit à Jean-Marc Léger: "Oui, je demeurerais citoyen d'un Québec indépendant!" ...

Chiffre de vente de "Le Québécois" pour sa première année: plus de \$1,000,000. Expansion considérable de La Société des Tabacs Québec... La Grande-Bretagne trouve absolument viable la construction de l'acierie québécoise....

• Divers

Le secrétaire du RIN à Montréal regorge de matériel de propagande. On ne le sait pas assez (tél.: 721-6092). Faudra en parler.... Les indépendantistes ont toujours leur club social: DA-GUIBOU, 1933 ouest, rue Ste-Catherine.... Deux rinitistes bien connus ont fait oeuvre créatrice récemment. Pierre Renaud a tenu une exposition réussie de ses monotypes à la Galerie du Siècle. André Ferretti a publié de charmants livres pour enfants qui ont été lancés à Québec.... Bon voyage dans le p'tit train du nord de la vie à Ly-siane Gagnon et André d'Almeida dont le mariage sera béni le 23 janvier....

Ti-Jean attend VOS petits potins... Car pour avoir un pays à son goût, Ti-Jean Québec est capable de tout....

MEMBRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTRÉAL

PROPRIÉTAIRES: M. L. Ph. LESAGE • GÉRANTE: Mlle LISE LESAGE

NOS STUDIOS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS, Y COMPRIS LE DIMANCHE,

DE 9 HEURES À 9 HEURES

LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE SEPT JOURS PAR SEMAINE

14 ARTISTES À VOTRE SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

FLEURS TÉLÉGRAPHIÉES DANS LE MONDE ENTIER

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES 24 HEURES PAR JOUR

MARCELLE
fleuriste



521, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN

TÉLÉPHONE: 768-9413

LA CHRONIQUE DU CONGRÈS

Pour chacun de nous, ce sera le choix de la dernière chance

par Rodrigue GUITTE

"Il faut nous définir nettement; tant pis si on est moins nombreux, pourvu qu'on soit unis."

Il est temps de faire notre choix. Notre heure de vérité approche. Le congrès de mai 1964 sera l'occasion ou jamais de se définir et de se donner des instruments efficaces. Le temps presse. Nous arrivons à la croisée des chemins; de ce choix dépend la réussite ou la faillite de notre lutte.

Je vois trois options: il faudra nous définir soit comme parti traditionnel, comme parti révolutionnaire, ou comme parti de pression.

Pour ma part, mon choix est fait. Je renonce aux méthodes

corrompues de l'électoralisme traditionnel. Je renonce également aux méthodes fausement nationalistes des mouvements dits "patriotiques". Et j'ai choisi la REVOLUTION DEMOCRATIQUE. Entre la voie de la corruption, la voie de la revendication et la voie de la libération, j'ai choisi la libération.

Notre autre principal réside là: offrir au peuple, qui en a d'ailleurs grandement besoin, un parti dissocié des éléments rétrogrades et réactionnaires de notre société, un véritable parti de LIBERATION NATIONALE au service du peuple.

Si ce choix semble facile, c'est peut-être que l'on oublie un peu trop facilement le sens véritable du mot révolution, et le sens que nous voulons donner à un véritable PARTI REVOLUTIONNAIRE.

Je défins mon choix. Le parti révolutionnaire sera un parti populaire, un parti fort et discipliné, un parti organisé.

UN PARTI POPULAIRE

Il faut jeter un pont entre la théorie et la vie. La libération nationale, la décolonisation seront l'oeuvre du peuple. L'essentiel est de se faire comprendre par le peuple. Il est ainsi que nous deviendrons forts.

Assez d'acclamations et de résolutions. Il est temps de se mettre au travail! Il faut s'atteler à l'immense tâche: expliquer aux masses. On aurait fort de mépriser la valeur de l'éducation, de l'information dans la

AU FORUM DU CONGRÈS

Avec son premier numéro de 1964, L'INDÉPENDANCE ouvre un véritable petit forum en prévision du congrès qui aura lieu au mois de mai prochain. Notre journal a décidé de s'adresser ainsi à des militants et sympathisants du RIN auxquels il demande d'énoncer, sur la place publique, les grandes lignes de la pensée ou de l'action qui, à leurs yeux, devraient inspirer nos prises de position quand le moment sera venu de prendre part à cette grande assemblée générale des membres. Il est évident que, dans un tel forum, des courants d'idées divers peuvent s'affronter à partir desquels les indépendantistes verront à fixer leur choix!

politisation du peuple. Sans l'assemblée d'information, les assemblées de groupes de toutes sortes, les contacts personnels, jamais la masse ne pourra passer à une discipline colonisée à une discipline consciente. On peut tout expliquer au peuple à condition qu'on veuille vraiment qu'il comprenne. Il faut se débarrasser de l'idée bourgeoise et méprisable que les masses sont

M. Lamontagne, on dirait bien que le rôle principal des "chefs" politiques du Québec est de se faire les agents de propagande d'Ottawa, dans la bonne vieille tradition des "trois nègres".

C'est dans cette même tradition, d'ailleurs, que s'insère un autre thème préféré de M. Lamontagne, selon lequel le Québec ne pourrait se passer du Canada. "Que feriez-vous sans nous?" disent les Anglais aux Irlandais, aux Cypriotes, aux Sud-Africains, aux Indiens. "Vous savez bien que vous ne pourriez pas nous passer de nous?" disent les Français aux Marocains, aux Tunisiens, aux Algériens, aux Indochinois... Et Lamontagne, en jusqu'à nous dire, au sujet de nos annexes du sérénus, que c'est Ottawa qui nous protège contre l'annexion aux Etats-Unis!

Salut papa!

Les déclarations de M. Lamontagne constituent une véritable anthologie du colonialisme. Elles ont le grand mérite de porter de durs coups aux illusions de ceux qui veulent à tout prix en garder. Il nous décrit le régime d'Ottawa tel qu'il est vraiment: centralisateur, impérialiste et colonialiste. Il nous fait comprendre que le "nationalisme" avec toute sa sauce n'est qu'un thème de propagande et qu'en réalité, il ne doit y avoir, dans l'esprit des fédéralistes, qu'une seule nation au Canada et qu'un seul Etat pour le gouverner. Et, comme dit M. Lamontagne à l'intention des Québécois: "Il en sera ainsi aussi longtemps que nous serons dans un même pays".

Il ne serait que juste de notre part de saluer en M. Lamontagne un des "pères du séparatisme".

une chose humaine mais une structure juridique, donc intouchable. M. Lamontagne confond entre la nation et l'Etat, et oublie que l'Etat a pour seule raison d'être de servir la nation. Cette façon de penser est à la base même de tous les impérialismes. C'est en vertu du même principe, au fond, que les nazis voulaient faire "l'unité" de l'Europe sous l'égide de l'Etat allemand. C'est en vertu du même principe que les régimes colonialistes refusaient de reconnaître aux peuples conquis le statut de nation. Est-il besoin de dire à quel point ce principe est perime et à quel point il est contraire à l'essence même de la démocratie?

Les tièdes

Mais il y a plus. La conception que semble se faire M. Lamontagne de la suprématie de l'Etat l'entraîne à bien d'autres attitudes qui sentent fort le colonialisme. Ainsi, pour M. Lamontagne, tous les "tièdes", tous ceux qui ne défendent pas absolument le régime, sont des adversaires, des "crypto-séparatistes", et il ne se gêne pas pour leur reprocher de "ne pas soutenir avec assez d'énergie les dangers du séparatisme". Pour

"SIR" LAMONTAGNE, père du séparatisme

par André d'ALLEMAGNE

Il y a quelques années, les centralisateurs fédéralistes étaient troué un slogan: "Intégration lucide. On sentait tout de suite que cela rimait avec suicide et que leur politique, par la concentration du pouvoir à Ottawa, ne pouvait qu'entraîner l'assimilation définitive du Canada français. Depuis, les fédéralistes ont modifié leur vocabulaire: ils nous parlent maintenant de "fédéralisme coopératif", sans jamais nous dire, d'ailleurs, ce qu'ils entendent par là. Heureusement, il y a M. Maurice Lamontagne, président du "Privy Council" qui, lui au moins, a le mérite d'être assez clair. On sait que M. Lamontagne est un des principaux conseillers de M. Pearson et qu'il joue un rôle de premier plan dans l'élaboration des politiques d'Ottawa. Bien plus que les Fureux, les Chéniers et autres agents de propagande, c'est lui qui exprime le véritable point de vue des maîtres actuels du Canada "cost-to-cost". C'est lui qui peut nous expliquer ce qu'est le "fédéralisme coopératif".

Il a choisi

Que dit donc M. Lamontagne sur le conflit qui oppose, plus souvent que jamais, les deux peuples auxquels l'histoire a imposé cette coexistence sans issue qu'est la Confédération? Va-t-il nous raconter, selon le thème courant de la propagande fédéraliste, que son Canada est né de deux nations qui doivent s'entendre dans des conditions d'égalité et de bio-bio-bio? Non, M. Lamontagne, lui, semble avoir au moins compris aujourd'hui il faut choisir. Il a fait son choix: contre Québec, à la fois Ottawa.

"Il n'y a, nous dit M. Lamontagne, qu'une seule nation au Canada."
"Voilà! C'est clair. Les deux siècles qu'a vécus le peuple canadien-français, avant la Conquête, ne comptent pas. Les Canadiens français ne sont qu'une sorte d'appendice, une simple partie de ce "grand tout" créé en 1783: la "Canadian Nation". C'est l'important, pour M. Lamontagne, ce n'est pas l'histoire ni la personnalité des peuples, mais plutôt la loi imposée au plus faible par le plus fort. La nation, pour lui, ce n'est pas



M. Lamontagne

incapables de comprendre. Il faudra aussi apprendre à sortir des villes et montrer aux masses déshéritées et exploitées que c'est pour elles que l'on travaille.

Notre premier objectif doit être de créer au Québec une CONSCIENCE NATIONALE. En trois ans de lutte, souvent héroïque, le RIN a réalisé, pour lui-même et pour le peuple du Québec, des conquêtes qui ont coûté à d'autres peuples des dizaines d'années d'efforts. Notre voie est tracée; ces efforts doivent être dorénavant dirigés vers ce peuple.

UN PARTI FORT ET DISCIPLINE

Il est temps d'en finir avec l'amateurisme, les cercles éparés, les initiatives divergentes. Le parti sera UN, discipliné, hiérarchisé, sans aucune fraction ni groupuscule, rigoureusement séparé de toutes les autres tendances politiques. Pour ce faire, il faudra une direction qui contrôle avec fermeté et force. Une direction qui fasse avec clarté, précision, qui risque avec prudence.

La formation des militants est essentielle. Tant pis si nous gagnons lentement, nous partisans, nous les voulons conscients. Il faut dorénavant militer pour la qualité. Notre tâche est de veiller à la fermeté, à l'intransigeance, à la pureté de notre parti. Nous ne saurions que faire des opportunistes dans une lutte de libération.

UN PARTI ORGANISÉ

La pierre angulaire de notre lutte est l'organisation, maintenue par la discipline, la hiérarchie, et une stricte division du travail et des tâches. A une direction centralisée et dynamique doivent correspondre une décentralisation des besognes et une planification de l'action. Plus grande sera la spécialisation des responsables dans les différents secteurs de leurs activités, plus ils perfectionneront les procédés de travail; plus les militants s'enfermeront, dans un dévouement absolu, dans un travail infime, morcelé, invisible, apparemment insignifiant, et plus solide sera l'ensemble du parti.

Le véritable militant est un révolutionnaire professionnel. On lui demande du courage quotidien pour accomplir une besogne humble: distribution de tracts, distribution du journal, manifestations, vente de billets, organisations d'assemblées, etc.

CONCLUSION

Le succès de notre lutte suppose la clarté de nos objectifs, la connaissance des techniques pour y arriver, la conviction profonde que ce n'est pas pour nous mais pour le peuple que nous luttons, et enfin la volonté de vaincre. Pour mettre en déroute la machine coloniale, pour transformer les hommes, il faut élever la CONSCIENCE du citoyen.

Dans ce sens, le congrès de mai sera un défi à nous de se préparer à le relever.

S I
ROBERT NADON
EST LE
PHOTOGRAPHE
DU JOURNAL
L'INDÉPENDANCE
POURQUOI
NE SERAIT-IL PAS
LE VÔTRE?
RA. 1-7096

RITA VALET SERVICE
L. BERTRAND, prop.
Vous aurez toujours
SATISFACTION

Ouvrage fait par des
personnes
conscieuses
et expertes dans
leur travail
Une visite est sollicitée
Service ultra-moderne

NOUS LIVRONS
RA. 8-6488
3593A, rue Bélair,
Montréal

Directement de la
manufacture au client
Habit sur
mesures
avec votre
matériel \$20
avec notre
matériel \$39
Gérard
Mayeur
tailleur
Maison établie
depuis 16 ans
Travail à la main
Matériel de qualité
Choix de couleurs et motifs
333 est, rue Mont-Royal
(près Saint-Denis)
VI. 5-5635

Faites votre
COURS SECONDAIRE
À LA MAISON
ET OBTENEZ UN BREVET DE
7e, 9e, 11e, 12e ANNÉE
Nos élèves sont admis aux examens officiels du
Département de l'Instruction publique et le
diplôme officiel est remis à tous ceux qui
réussissent ces examens.
SECONDAIRE: 8e à 12e (toutes les options). Notre cours scientifique domine, aux universités et aux diverses institutions professionnelles dans tout le Canada.
Le cours commercial prépare avantageusement nos élèves au travail de
LES MATHÉMATIQUES sont l'objet d'une attention très particulière. A cet effet, l'Institut Champlain a adopté une méthode nouvelle d'enseignement.
Les cours de mathématiques sont donnés sous forme dite "programmée" Cette méthode qui fut l'objet d'importants articles dans plusieurs revues américaines donne des résultats qui dépassent toutes les espérances.
Institut d'enseignement secondaire
Champlain, 5433, rue Angers, Montréal 29
Veuillez m'envoyer le prospectus gratuit
 Brevet de 7e année Brevet de 10e année
 Brevet de 9e année Brevet de 11e année
 Brevet de 12e année
NOM
ADRESSE
EMPLOYEUR TEL.

Nous n'irons plus chez McGregor ... car nous irons plus loin!

par Edouard DOUCET

Donald Gordon insulte les Canadiens français au Parlement fédéral, l'an dernier. Des manifestations s'ensuivent partout au Québec, et même à Ottawa. Place Ville-Marie, à Montréal, on brûle en effigie le président des Chemins de fer nationaux, et on exige sa démission. Résultat? Donald Gordon est toujours en fonction et la société d'Etat qu'il dirige n'a encore apporté aucune modification de ses structures qui puisse donner satisfaction aux nôtres.

Et de une!

Gordon McGregor, peut-être plus arrogant encore son devancier, vient de refuser de déposer devant le comité parlementaire de la Chambre des communes, à Ottawa, le rapport des experts qui a motivé le choix du DC-9 pour TCA. Le président de cette autre société d'Etat refuse également d'adopter l'appellation Air Canada pour la compagnie d'aviation qu'il dirige. Les étudiants décident alors de manifester, tous les jours Place Ville-Marie, et font des représentations à monsieur McGregor par l'entremise de leurs délégués. Mais on peut hélas louter du succès de leurs démarches puisque tous les députés, à une ou deux exceptions

près, appuient l'attitude du président d'Air Canada.

Et de deux!

Le système crée les Gordons

Et de trois?... et de quatre?...

Pourquoi pas? Il semble en effet que chaque année nous vaudra désormais une nouvelle gordonnerie... qui nous rendra chaque fois Gros-Jean-Baptiste comme devant. Car c'est bien jolli de protester, mais n'oublions pas que les "injustices" dont nous sommes l'objet sont causées par le système même qui crée les Gordons!

Faut-il s'étonner alors de ce que la quasi-totalité des députés fédéraux approuvent la désignation du président d'Air Canada? Après tout, le DC-9 ne sera-t-il pas construit — partiellement — à Toronto? Tandis que l'avion français Caravelle, lui, aurait été fabriqué à Montréal... Cela prouve une fois de plus que les Anglo-Saxons ont bel et bien LEUR gouvernement: Ottawa! Même qu'ils en ont huit autres, histoire de s'assurer la majorité lors des conférences fédérales-provinciales.

L'affaire McGregor — il faut bien l'appeler par son nom puisque les Anglais ont le sens des "affaires" — dévoile une fois de plus cette vérité toute nue, cette vérité impudique que les âmes délicates ne veulent pas regarder en face tellement elle est hideuse: nous sommes un peuple CONQUIS! Seule l'indépendance nous donnera la dignité.

Tel est le sens de la collaboration du R.I.N. à la manifestation étudiante de décembre dernier.

Les FÉDÉRALISTES lancent un ballon d'essai: FAVREAU!

Le ministre d'Ottawa déplore une situation dont il n'a pas compris les causes

par Pierre BOURGAULT

"Favreau reproche au Québec son apathie en matière d'immigration". Une belle manchette pour "La Presse" du 19 décembre dernier.

M. Favreau est ministre de l'immigration à Ottawa. C'est la nouvelle idole des fédéralistes. On lui accorde toutes les qualités, tous les talents, toutes les bonnes intentions du monde. On n'est pas loin en certains milieux de crier au génie. C'est à croire que ceux qui le montent aux nues de cette façon n'ont jamais rencontré notre digne ministre. C'est à croire que l'insignifiance est devenue la meilleure qualité d'un homme d'Etat.

Mais là n'est pas notre propos. Il s'agit bien encore une fois d'accuser M. Favreau de faire comme tous les fédéralistes: c'est-à-dire de nous parler avec grandiloquence de problèmes dont on refuse d'analyser les causes.

Les deux raisons

M. Favreau accuse le Québec de ne pas favoriser l'immigration. C'est vrai. Mais pourquoi le ministre ne s'est-il pas demandé pourquoi?

Je vois, pour ma part, deux raisons principales qui misent à l'immigration chez nous. La première, et de loin la plus importante, est qu'on ne peut décemment demander à une population à grande majorité française de favoriser l'installation d'immigrants qui, par la force des choses, deviendront en très peu de temps des facteurs importants d'assimilation au grand tout "canadien".

Qu'est-ce que font la plupart des immigrants en arrivant au Québec? Ils apprennent l'anglais (c'est normal puisque c'est la langue dans laquelle on gagne sa vie dans ce beau pays où on est, semble-t-il, "maîtres chez

Evidemment, la plupart des immigrants refusent d'apprendre le français puisque cette langue ne peut leur servir.

Très bientôt ils deviennent plus "canadien" que les "Canadiens" eux-mêmes et commencent à forcer le pauvre petit Canadien français à lui parler anglais. On pourrait citer les exemples par milliers de cet incroyable phénomène, sans doute unique au monde, d'immigrants qui imposent une langue étrangère à la majorité des habitants d'un pays.

Le Canadien français n'est pas plus bête qu'un autre. L'instinct il rejette une forme aussi odieuse d'assimilation et d'instinct il refuse les immigrants parce qu'ils menacent sa propre survie. C'est normal non? Et les fédéralistes ont beau jeu d'accuser les Canadiens français de xenophobie.

Le Québec s'ouvrira à l'immigration lorsqu'il sera sûr de pouvoir assimiler les immigrants, c'est-à-dire lorsqu'il sera devenu unilingue français, pas avant. C'est comme ça dans tous les pays du monde sauf ici où nous sommes "maîtres chez nous".

La deuxième raison est évidemment notre système d'éduca-

barrières. M. Favreau n'a rien à voir dans ce problème. Il nous appartient de le régler nous-mêmes. Quand nous aurons ouvert des écoles où les enfants de toutes religions pourront s'inscrire sans que préjudice leur soit fait, des écoles neutres, nous pourrons alors commencer à assimiler une grande partie des immigrants qui, pour être portés vers la culture française, ne sont pas pour autant catholiques.

La réalité: deux solutions

Ces deux problèmes, le R.I.N. les a envisagés depuis longtemps et son programme prévoit que le Québec indépendant sera unilingue français et que le gouvernement verra à établir des écoles neutres au Québec. Il est évident que ces articles sont d'abord et avant tout mis de l'avant au profit des Canadiens français eux-mêmes, mais ils rejoignent facilement d'autres groupes, dont celui des immigrants.

Le R.I.N. est le seul parti politique au Québec à prôner ces deux solutions. Il est temps que M. Favreau se rende compte qu'il ne sauvera pas la Confédération en nous faisant de grandes déclarations sur des problèmes que tout le monde trouve évidents mais dont les fédéralistes continuent à cacher les causes.

L'immigration, M. Favreau, nous sommes pour. Mais si vous, vous avez accepté d'être assimilé par les "Canadiens", nous, nous refusons d'être assimilés par qui que ce soit.

Et soyez sans crainte. M. Le Ministre, après l'indépendance, nous rapatrierons nos émigrés

Encourageons en premier lieu les annonceurs de "L'INDEPENDANCE"!

Mme Monique Houle

Tél. WE. 3-4601



SERVICE DE POLYCOPIE

Lettres circulaires
Service le même jour

4496 ouest, rue Ste-Catherine

Westmount

Edifice de la Caisse Populaire
11119, boul. St-Vital

DA. 2-9660
Montréal-Nord

LEONIDE LALONDE

Notaire

JOUR: lundi au vendredi — 9h. à 12h.30 et 1h.30 à 5h.
SOIR: lundi et vendredi de 7h.30 à 9h.

Résidence: 2085, boul. Lévesque,
DUVERNAY

TEL.: 663-2454

GILLES CADIEUX

B.A., L.L.L.

NOTAIRE

GROULX & CADIEUX
NOTAIRES

254-9435
4416, boul. P.E.I. IX
Montréal 36

731-0101

5216, Gatineau

La Grange au Bouc

LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

NETTOYEUR DE TAPIS MONTREAL



- NETTOYAGE
 - TEINTURE
 - A L'ÉPREUVE DES MITES
- Marchandise assurée
Ouvrage garanti
SERVICE 4 JOURS

DA. 1-1240

SALLE de QUILLES AMHERST (INCORPORÉE)

Prop. Albert PROVOST

24 allées de quilles, très modernes
Facilités de stationnement

1008 EST. RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

TÉL.: UN. 6-6853

NOrmandie 1-7668

LOUIS-ROLAND PESANT, L.S.E., L.L.D.

Courtier en assurances

4140, Boul. LÉVESQUE

St-Vincent-de-Paul

"Le RIN est une école de démocratie" (Yves Michaud)

L'ÉCOLE du RIN peut former de VRAIS RÉVOLUTIONNAIRES

par André BROCHU

Le R.I.N. n'est pas un parti politique traditionnel. Alors que ceux-ci sont fondés sur des intérêts — ceux des dirigeants ou, au mieux, ceux d'une classe privilégiée (le parti libéral, dans son ensemble, sert les intérêts d'une bourgeoisie québécoise en train de se constituer), le R.I.N. fonde son action d'abord et avant tout sur une pensée politique, elle-même fondée sur les intérêts du peuple québécois.

Cette pensée sera forcément nationale et sociale; elle vise à la libération du peuple, mais aussi de l'individu à l'intérieur du peuple, à l'intérieur de sa classe. Il est évident qu'on ne saurait rejeter l'asservissement anglosaxon sans rejeter du même coup le régime capitaliste et les institutions pseudo-démocratiques qui l'ont permis.

Des assemblées de salon aux cours

Pour ce faire, il importe de créer une pensée nouvelle, adaptée à notre milieu, à nos aspirations, à nos exigences. Le R.I.N. s'y efforce depuis 3 ans; cette pensée s'est exprimée dans quelques publications, dans plusieurs assemblées et de fort nombreuses conférences.

Parmi celles-ci, les plus intéressantes sont sans doute les conférences de salon, où l'on expose l'idéologie de l'Indépendance à un public restreint et où l'on répond aux questions particulières des assistants. Elles permettent un contact étroit avec le public et sont d'une grande efficacité. J'ai eu moi-même l'occasion d'accompagner M. Guitté dans une de ces conférences, et j'ai pu constater tout le profit qu'il y a à rencontrer un public précis, doté d'une mentalité, de préoccupations précises.

Actuellement, le R.I.N. donne une série de cours visant à la formation de porte-parole nouveaux auprès de la population. Cette initiative était nécessaire. Elle permet, à ceux qui désirent militer vraiment dans les cadres du parti, de dominer et d'approfondir la pensée sans laquelle la cause de l'Indépendance ne saurait être justifiée.

Comment on devient révolutionnaire

Réaliser la synthèse entre la pensée et l'action au Québec, tel est le but premier de tout mouvement révolutionnaire. Et les cours de formation sont un élément indispensable de l'action du parti. Tous les membres se doivent, au nom même de l'action qu'ils prétendent exercer, de posséder les structures de pensée totale qui leur permettent de situer les problèmes, de quelque ordre qu'ils soient; de voir leur plus ou moins grande importance en regard de la situation globale; de comprendre les rela-

tions qu'ils entretiennent entre eux, etc. Ainsi seront-ils plus en mesure de participer à la vie, à l'évolution du parti et du milieu.

Un révolutionnaire, c'est avant tout un individu conscient de toutes les données de sa situation, capable d'apprécier à leur juste valeur les directives qu'il reçoit de son parti, et capable de porter au sein de la population les idées qui l'animent.

Ceci dit, je voudrais donner un bref aperçu des cours qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, et les situer les uns par rapport aux autres, de façon à indiquer le lien qui les unit.

Maurice Séguin : réponse spontanée

Les trois premiers, qui ont connu un grand succès, furent donnés par le professeur Maurice Séguin, professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Avec une précision de détail et une force de synthèse peu communes, le professeur Séguin a montré comment, depuis le lendemain de la Conquête, le séparatisme sous diverses formes avait été une réponse spontanée à la situation de minorité qui nous était faite. Il est indispensable à la pensée indépendantiste de connaître la tradition, très profondément ancrée dans l'âme de notre peuple, à laquelle elle se rattache; et de comprendre par quels aspects elle lui est supérieure, et comment elle reconstruit aujourd'hui la tradition et le progrès.

Aquin, Bourgault, Verdy, d'Allemagne

Ces cours furent suivis par une conférence de M. Hubert Aquin portant sur notre situation de colonie; M. Aquin, qui est considéré à juste titre comme l'un des plus éminents représentants de la pensée québécoise, a défini le phénomène de colonisation tel qu'il s'est manifesté à travers les âges, et a marqué les points communs et les différences entre divers types historiques de colonies et la nôtre.

Après ces vues historiques et socio-culturelles, M. Pierre Bourgault a esquissé dans son ensemble la pensée révolutionnaire du R.I.N. en ce qui a trait aux domaines politique, culturel, social et économique, et insiste sur le fait que, dans tous les domaines, l'Indépendance est la solu-

tion normale à une situation anormale.

Puis M. Pierre Verdy, en deux cours, a présenté une analyse constitutionnelle de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. Acte sur lequel est fondée la Confédération actuelle; il a montré comment elle desservait inmanquablement les intérêts du Québec, et réfuté les mythes fédéralistes selon lesquels nous n'avons pas à réclamer les pouvoirs qui nous appartiennent.

Enfin, M. d'Allemagne a présenté un historique excellent du

Programme 1964

L'École de formation politique du RIN (gratuité scolaire totale) reprendra son programme au collège Valéry, 3565 rue Papineau, lundi soir le 13 janvier, à compter de 8 h., avec un cours de Massue Belleau sur le programme politique du RIN. Puis viendront les cours de Guy Pouliot (le 20) sur la démocratie, ceux de Gabriel Maranda (le 27) sur le binationalisme et l'Indépendance, et le 3 février sur le Québec dans un contexte nord-atlantique. Il est probable qu'on donnera peu après le cours de Jean-Marc Léger (place du Québec dans le monde) qui a été annulé le 16 décembre. On parle beaucoup aussi d'un cours d'organisation politique et de stratégie électorale, qui serait donné par Pierre Léger.

R.I.N. et souligne la genèse de la pensée indépendantiste en relation avec l'évolution que connaît le milieu pendant ses trois ans d'existence.

Ce qu'il faut maintenant aborder

Jusqu'ici, on n'a pas encore abordé sérieusement l'aspect économique, ni esquissé l'orientation politique et sociale que l'on désire donner au Québec après l'Indépendance. Il faut regretter d'ailleurs le manque de précisions officielles sur ces divers aspects, et espérer que le R.I.N. élimine un jour les contradictions internes (reflets des contradictions mêmes de la situation, qui par contre évolue très vite et en viendra sans doute assez rapidement à se clarifier) qui limitent présentement son action. Le temps n'est-il pas venu de fuir les compromis et d'engager définitivement le parti sur la voie d'une action pratique, précise et efficace? La question, je sais, est délicate, mais il faut à tout prix aboutir à une solution dynamique, quitte à y perdre quelques vieilles plumes.

les LECTEURS écrivent à l'INDÉPENDANCE

Montréal-Nord veut un journal populaire!

Monsieur le directeur, Journal "L'Indépendance", Secrétariat national.

Monsieur le directeur,

Voici le texte d'une résolution passée à la dernière assemblée tenue à Montréal-Nord, mercredi le 27 novembre 1963.

"La section Montréal-Nord du R.I.N. du comté de Bourget demande instamment à la direction du journal "L'Indépendance" de faire un journal plus à la portée du "grand public" car elle considère que le journal tel qu'il existe actuellement ne peut atteindre le peuple, dont nous avons besoin, ne l'oublions pas, pour obtenir le pouvoir."

Bien à vous dans l'Indépendance,

Jean Boutet, président
Section Montréal-Nord.

Litanies de la Confédération

Montréal, le 10 décembre 1963

La section universitaire serait heureuse de voir publier dans le journal L'INDÉPENDANCE la chanson dont on trouvera le texte ci-dessous.

Couplet

— Elle n'est plus assurable
— Dans son état lamentable

— Elle est incurable
— En vérité misérable
— Vraiment insupportable
— Nous est préjudiciable
— Elle est irréparable
— Plutôt méprisabile
— C'est qu'elle est exécrable

Refrain

La Confédération
— Ce n'est qu'une vieille
picouille
— Sinon une vieille friponille
— Toujours elle nous baffouille
— En plus elle nous dépouille

Couplet

— Elle va mourir d'assura
— Parce que pleine de fissures
— Presque d la moisissure
— Sinon d la pourriture
— Devenant une vieille ordure
— Qui sent la vomissure
— C'est une dictature
— Et même une imposture

Couplet

— Fin l'impérialisme
— Fin l'appalat-contrisme
— Fin le bilinguisme
— Fin le colonialisme
— Fin la médiocrité
— Fin d'être humilié

Refrain

Vive la Révolution
— Pour du nationalisme
— Pour du patriotisme
— Pour de l'antilinguisme
— POUR L'INDÉPENDANCE!
VIVE LA RÉVOLUTION!

R.I.N., Section Universitaire,
Marcel Massé, Président.

Bulletin d'abonnement à l'INDÉPENDANCE

Ci-joint deux dollars pour douze numéros de l'Indépendance

Nom

Adresse

Téléphone : Rés. :

Profession ou métier

(Écrire lisiblement S.V.P.)
Découper ou copier ce bulletin et adresser-le à
L'INDÉPENDANCE
898 - 12ème Ave - Rosemont

Bulletin d'inscription au RIN

Je désire devenir membre du R.I.N.

Veuillez trouver ci-joint ma cotisation annuelle (\$12.00)

Nom

Adresse

Téléphone : Rés. :

Profession ou métier

(Écrire lisiblement S.V.P.)
Découper ou copier ce bulletin et adresser-le à
R.I.N.
898 - 12ème Ave - Rosemont